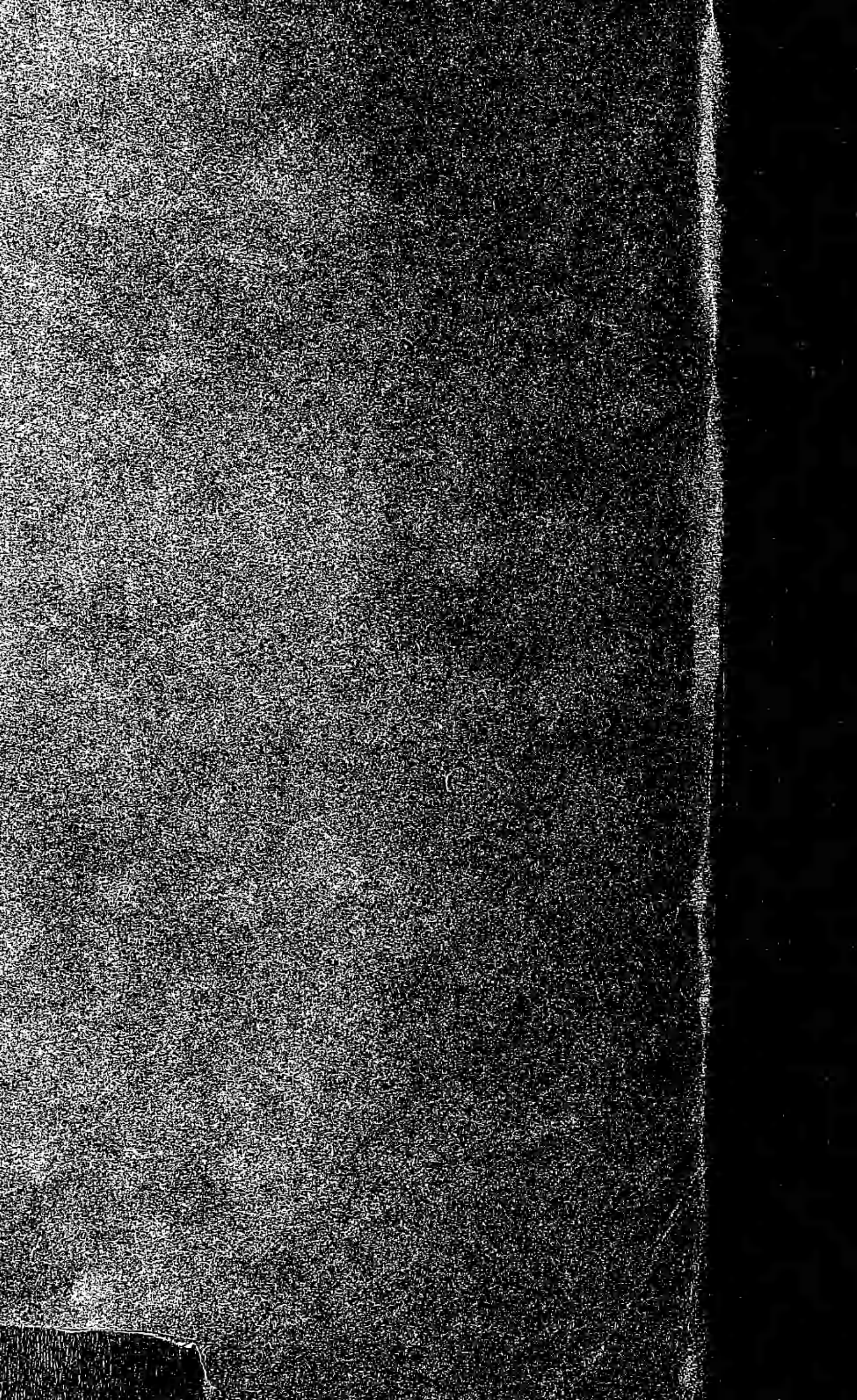



Cres-
cat Sci
entia
Vita
Exco-
latur

LETTRES ASSYRIENNES

ET BABYLONIENNES

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

LETTRES

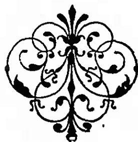
ASSYRIENNES ET BABYLONIENNES

PAR

FRANÇOIS MARTIN

MAÎTRE DE CONFÉRENCES

à l'Institut catholique de Paris.



PARIS

SECRÉTARIAT DE L'INSTITUT CATHOLIQUE

74, RUE DE VAUGIRARD

LETTRES ASSYRIENNES
ET BABYLONIENNES

Les Assyriens et les Babyloniens ne se sont pas servis de la brique seulement pour enregistrer les annales de leurs rois, ou pour consigner les observations astronomiques, recueillir les traditions de leur mythologie et les textes rituels, graver la minute des contrats, en un mot pour conserver tout ce qui devait passer à la postérité. Ils l'ont employée encore pour la correspondance. Beaucoup de lettres sur briques ont été retrouvées dans les fouilles entreprises à Koyundjick, sur l'emplacement de Ninive, et transportées au British Museum. M. Robert Francis Harper les a éditées en cinq volumes[1] sans transcription, ni traduction. Après avoir déchiffré rapidement les deux premiers volumes avec le P. Scheil, j'essayerai aujourd'hui d'en donner une idée aux lecteurs de la *Revue de l'Institut catholique.*

Leurs auteurs n'y apparaissent pas des littérateurs de profession. Ils n'écrivent point pour le plaisir de se livrer à un exercice de style, de faire des dissertations sur des sujets de religion ou de morale, de composer des narrations savamment ordonnées. Ils écrivent uniquement dans un but pratique, pour annoncer une nouvelle, solliciter une

1. *Assyrian and Babylonian letters belonging to the K. collection of the British Museum*, by Robert Francis Harper, of the university of Chicago, Londres. Le premier volume a paru en 1892, le cinquième en 1901.

faveur, faire leur cour au maître ou lui rendre compte d'une mission, mais ils écrivent pour un rien.

L'écriture cunéiforme n'était pourtant pas à la portée du grand public. Peu de gens étaient capables d'en apprendre les signes multiples, de discerner et d'employer à propos les nombreuses valeurs phonétiques ou idéographiques de ces signes. La plupart devaient se rendre chez « l'écrivain », le scribe, lui faire préparer une brique, lui dicter la lettre et l'envoyer par un courrier sûr, car si elle était lourde elle était aussi très fragile. Ils auraient dû, semble-t-il, ne recourir à un pareil mode de correspondance que dans les circonstances graves ou dans les cas urgents. En réalité, ils s'en servaient même pour les menus faits de la vie journalière ou pour des incidents sans importance. Un renard est entré dans une ville, aussitôt un serviteur du roi informe son maître de l'événement, n° 142, *recto* : « Au roi, mon « maître, ton serviteur Nabûa. Que le dieu Nabû et le « dieu Marduk bénissent le roi, mon maître. Le septième « jour du mois de Kisleu [1], un renard au milieu de la ville « est entré, dans le verger du dieu Ashur. » *Verso* : « Dans « un puits il est tombé, on l'a retiré, on l'a tué. » — Un autre écrit au souverain pour le prier de lui donner des nouvelles de sa santé, n° 44, *recto* : « Au roi, mon maître, « ton serviteur, Akkullanu. Salut au roi, mon maître. Que « le dieu Nabû et le dieu Marduk bénissent le roi, mon « maître. Le bien-être du roi, mon maître, le bonheur de « son cœur et la santé de sa chair [2] dans la réponse à ma « lettre, que le roi, mon maître, à son serviteur (*verso*) « mande. »

Cette facilité même était un écueil. Leur style épistolaire présente les défauts qui accompagnent presque tou-

1. Le neuvième mois de l'année babylonienne.

2. Littéralement : « Le bonheur de ses deux cœurs et la santé de ses chairs. »

jours le manque de préparation : il est diffus et obscur. On voit qu'ils n'ont pas pris le temps de condenser leurs idées en quelques phrases claires et précises. Ils racontent les faits pêle-mêle et sans ordre, comme ils se présentent à leur esprit. En vrais Sémites, ils reviennent volontiers en arrière, ils n'éprouvent à aucun degré l'horreur des répétitions, et ils s'encombrent de locutions explétives qui n'ajoutent rien à l'expression de la pensée. Seules ou à peu près, ainsi que nous le verrons, les lettres que j'appellerai les « lettres de courtisans » échappent en partie à ces critiques.

La langue est très différente de celle des textes historiques. Rédigées à loisir et avec soin, par des historiographes de profession, versés dans la littérature nationale, les annales des rois sont les « classiques » de l'Assyrie. Les auteurs des lettres, eux, ne se piquaient pas de purisme; ils ont employé le langage qui venait tout naturellement sur leurs lèvres, le seul qu'ils connaissaient sans doute, le langage populaire. Les formes grammaticales y sont traitées avec sans gêne; la vocalisation est des plus arbitraires, elle déconcerte, même dans une langue où elle compte ordinairement très peu. Mais, en retour, l'assyriologue y découvre un assez grand nombre de racines et de dérivés que les rédacteurs des autres textes connus n'ont pas employés. Ces particularités du lexique et de la grammaire des lettres assyriennes leur donnent un réel intérêt philologique. Elles en augmentent aussi la difficulté d'interprétation.

Une troisième cause d'obscurité et non la moindre, c'est que *la plupart de ces lettres ne sont que des réponses* aux ordres ou aux demandes du roi. Le souverain centralisait les rapports de ses correspondants, mais il ne paraît pas avoir conservé dans les archives des palais royaux les minutes des dépêches qu'il expédiait par ses courriers dans les différentes parties de son empire. Elles sont donc ou

détruites ou enfouies un peu partout sous les ruines des localités alors assez importantes pour servir de résidence aux fonctionnaires assyriens.

Leur perte est très regrettable, non seulement parce qu'elles étaient l'œuvre de scribes officiels plus lettrés que des correspondants d'occasion, mais encore parce qu'elles nous auraient donné la clef de beaucoup de passages qui restent une énigme pour nous. Les lettres que nous possédons contiennent, comme toutes les réponses, des allusions et des sous-entendus, très clairs pour celui qui a demandé les renseignements ou qui a donné les ordres dont on annonce l'exécution, mais souvent inintelligibles aux autres.

Leurs auteurs ne nomment même pas le roi auquel ils s'adressent ; ils se contentent de le qualifier de « roi, mon maître ». Ce n'est que par des indices trop clairsemés, rarement par la lecture des noms d'Ashurbanipal, de Shamash-shum-ûkin et de leur frère Ashur-mûkin-palê-ia, les « fils du roi », que nous pouvons conjecturer qu'un grand nombre étaient adressées à Asarhaddon ou à ses fils. Elles remontent donc à la première partie du septième siècle avant notre ère, une des époques les plus brillantes de l'histoire de l'Assyrie. La plupart sont écrites en caractères assyriens ou ninivites ; un très petit nombre, en caractères babyloniens.

Ajoutons qu'une partie de ces tablettes nous sont parvenues à l'état de fragments, si mutilés qu'on ne peut déchiffrer en quelques passages que des mots sans suite, quand ils ne sont pas incomplets. Toutes ces circonstances ne nous permettent de donner qu'une traduction provisoire, jusqu'au jour où les progrès du déchiffrement, la découverte et l'étude comparative de documents plus nombreux dans cet ordre de choses, auront dissipé la plupart des obscurités de ces textes.

Les lettres débutent en général par une série de saluts

et de souhaits adressés au roi en formules plus ou moins délayées, mais dont le cadre protocolaire reste toujours à peu près invariable. Le n° 113 nous offre un modèle assez complet du genre. *Recto* : « Au roi, mon maître, ton ser-« viteur Arad-^{ilu}Nabû[1]. Salut au roi, mon maître. Que le « dieu Ashur, le dieu Sin, le dieu Shamash, le dieu « Marduk, la déesse Zarpanîtum, le dieu Nabû, la déesse « Tashmêtum, la déesse Ishtar de Ninive, la déesse Ishtar « d'Arbèles, ces grands dieux qui chérissent ta royauté, « pendant cent ans fassent vivre le roi, mon maître ; de « vieillesse et de progéniture, le roi, mon maître, qu'ils « rassasient ; d'accroissement, de prospérité, de vie, le roi, « mon maître, qu'ils pourvoient. »

Ce premier devoir rempli, le scribe passe à l'exposé de l'affaire qui fait le sujet de sa lettre. Souvent aussi il rappelle d'abord la mission que le roi lui a confiée en citant les paroles du souverain entre deux *ma-a*[2]. Le premier annonce les paroles citées ; le deuxième, la réponse du scribe. Mais dans ce cas, lorsqu'il oublie le deuxième *ma-a*, il est assez difficile de déterminer le point où cesse la citation et où commence la narration du correspondant.

Il n'y a pas de formule spéciale pour la conclusion des lettres, comme pour le début. Tantôt elles se terminent brusquement, tantôt le scribe se contente d'ajouter :

1. *Serviteur du dieu Nabû.* Beaucoup de noms propres assyriens sont théophores et se composent même d'une petite phrase. Je relève çà et là, dans les lettres, quelques-uns des plus remarquables, v-g. n° 119, *recto*, l. 2, *Arad-akhê-shu*, « *Serviteur de ses frères* » ; n° 129, *recto*, l. 1, *Mannu-Kî-^{alu} Ninua*, « *Qui est comme Ninive* » ; n° 153, *recto*, l. 2, *^{ilu}Shamash-taklakku*, « *Je me confie dans le dieu Shamash* » ; n° 167, *recto*, l. 2, *Ina-pulukhti-bêl-alak*, « *Je marche dans la crainte du Seigneur* », ou plutôt « *du dieu Bêl* », car le déterminatif du nom divin est omis quelquefois dans les noms propres des lettres.

2. Cette locution répond habituellement à nos deux points. Elle annonce une citation, un discours direct ou une explication.

« Que le cœur du roi mon maître, soit heureux » (nº 153, *verso*, l. 17, 18 ; nº 157, *verso*, l. 11, 12). — « Le roi, mon maître le sait » (c'est-à-dire est renseigné, nº 177, *verso*, l. 13) ou encore : « Que le roi, mon maître, agisse comme il l'entendra » (nº 43, *verso*, l. 28, 29,) ; et « Voilà ce que le roi, mon maître, demande » (nº 122, *verso*, l. 10, 11 ; nº 136, *verso*, l. 10, 11) ; « Voilà qu'au roi, mon maître, j'envoie tout ce que le roi, mon maître, demande » (nº 179, *verso*, l. 7, 10).

Quelquefois, après avoir salué le prince, le scribe envoyait un « salut aux gardes du roi » (v. g. nº 186, *recto*, l. 9, 10 ; nº 187, *verso*, 5, 6), c'est-à-dire probablement aux officiers de la garde chargés du service de la correspondance ou au moins des affaires qui faisaient le sujet de la lettre. Le souverain d'un empire aussi vaste ne pouvait présider lui-même à tous les détails de l'administration.

Bien rares sont les serviteurs qui secouent le joug du protocole et qui se débarrassent des longues formules du début. « Au roi, mon maître, ton serviteur Gabbu-ana ^{ilu}Ashur[1] », écrit un correspondant en commençant toutes ses lettres (nos 121-125) et il entre aussitôt en matière. Mais il a peu d'imitateurs, au moins parmi les scribes dont les œuvres sont réunies dans les deux premiers volumes. Cependant les gens de Darâti, gens incultes sans doute et peu familiarisés avec l'étiquette, poussent la simplicité plus loin encore. Ils ne saluent personne et dans leur lettre, sur laquelle nous reviendrons, nous ne découvrirons pas la plus vague indication du destinataire.

Le contenu des lettres est très varié. On peut les ramener à deux catégories : les lettres de courtisans et les lettres d'affaires.

1. « Tout est au dieu Ashur. »

I. — Lettres de courtisans

Sous ce titre un peu vague, nous rangerons toutes les lettres adressées au monarque avant tout pour obtenir ses faveurs, gagner ses bonnes grâces, lui dire les vœux que ses sujets forment pour son bonheur. Elles sont d'une forme littéraire plus soignée que les lettres d'affaires, leurs auteurs mettent en jeu toutes les ressources de la flatterie orientale pour toucher le cœur du roi. A ce point de vue, la lettre n° 2 est une des plus remarquables du recueil.

Adad-shum-utsur[1] décrit le bonheur que goûte l'Assyrie sous le sceptre du prince : tous sont heureux, lui seul est dans la tristesse, que le roi prenne en pitié son infortune.

« Au roi, mon maître, ton serviteur Adad-shum-
« utsur. Salut au roi, mon maître. Que le dieu Nabû et le
« dieu Marduk bénissent très fort, très fort, le roi, mon
« maître. Le dieu, roi des dieux[2], a appelé le nom du roi mon
« maître à la royauté du pays d'Ashur. Le dieu Shamash et
« le dieu Adad, dans leur regard favorable, au roi, mon
« maître, pour la royauté des pays, ont fixé un règne
« heureux, des jours stables, des années de prospérité, des
« pluies abondantes, des crues fortes[3], un *accueil favo-*
« *rable*[4]. Les dieux sont propices, la crainte de la divi-

1. « Adad, protège (impér.) un nom » (c'est-à-dire un fils).

2. Dans la bouche d'un Assyrien, le roi des dieux est Ashur ; dans la bouche d'un Babylonien, c'est Marduk.

3. Les pluies et les crues, condition absolue de la fécondité du sol en Assyrie, étaient considérées comme une bénédiction divine.

4. Ou « un bon prix ». La hausse des cours est habituellement un indice de prospérité. — Les passages en italique sont ceux dont le sens reste douteux. Les mots entre [ ] sont des restitutions de passages effacés ; assez probables, elles sont imprimées en caractères ordinaires ; moins plausibles, en italique. Les mots entre ( ) sont ajoutés pour faciliter l'intelligence du texte. Les points suspensifs répondent aux lacunes du texte ou à des passages inintelligibles.

« nité est grande, les temples regorgent. Les grands dieux
« du ciel et de la terre, au temps du roi, mon maître, les
« vieillards les prient. Les jeunes gens dansent. Les
« femmes chantent. Les jeunes filles apprennent avec joie
« l'œuvre des femmes. Elles enfantent ; elles mettent
« au monde des garçons et des filles. La génération
« est prospère. Celui que son péché à la mort a con-
« damné, le roi, mon maître, le fait vivre. Celui que de
« nombreuses années on a tenu captif, tu le délivres.
« Celui qui de longs jours a été malade revient à la vie.
« Les affamés sont rassasiés, les affligés sont *consolés*. Les
« plantations se couvrent de *bourgeons*. — Mais moi et
« Arad-^{ilu}Gula, au milieu d'eux notre âme est affliction,
« notre cœur est *tristesse*. Au moment où le roi, mon
« maitre, son amour pour Ninive montre aux hommes, aux
« grands [1] (en disant) : « Amenez-moi vos fils, qu'ils se
« tiennent devant moi » ; — que Arad-^{ilu}Gula, mon fils,
« avec eux, se tienne en présence du roi. Et nous, avec
« tous les hommes, nous nous réjouirons, nous exulterons,
« nous bénirons le roi, mon maître. Mes deux yeux sont
« fixés sur le roi, mon maître. Ceux qui dans le palais se
« tiennent, aucun de ceux-là ne m'aime. Un bienfaiteur
« au milieu d'eux je ne possède pas. Celui auquel je fais
« un présent m'est contraire ; il me prend en haine [2]. Que
« le roi, mon maître, prenne en pitié son serviteur. Au
« milieu de tous les hommes, que je ne..... mes adver-
« saires, tout ce qu'ils ont dans le cœur contre moi, qu'ils
« ne le réalisent pas. »

Dans la lettre n° 7, le même envoie ses vœux en termes généraux sans solliciter directement cette fois la faveur royale.

1. Littéralement « aux têtes ».

2. La locution rendue par ces mots *abbuttu itsabbituni* a ordinairement le sens de « être favorable ». Le passage montre que comme d'autres locutions analogues elle peut avoir un sens péjoratif.

« Au roi, mon maître, ton serviteur, [ilu]Adad-shum-
« utsur. Salut au roi, mon maître. Au district de [ilu]Bêlit-
« partsi [1], salut très fort. Que le cœur du roi, mon maître,
« très fort, très fort, soit heureux. Que le dieu Ashur, le
« dieu Sin, le dieu Shamash, le dieu Adad, le dieu..., que
« l'étoile Shag-me-gar, la planète Dil-bat (Vénus), le dieu
« Marduk..... le dieu Nabû, la déesse Tashmêtum, le dieu
« Lu..., l'étoile Bibbu, la déesse, reine de..., la déesse, reine
« du Kidmuri [2], la déesse [Ishtar] d'Arbèles, le dieu
« Ninip..., le dieu Nergal, le dieu La-as, les grands dieux
« du ciel et de la terre, les dieux qui habitent le pays
« d'Ashur, qui habitent le pays d'Akkad [3], les dieux des
« pays tous tant qu'ils sont (lacune de deux lignes). *Verso*
« ...au roi, mon maître qu'ils accordent. Comme ce que le
« dieu... dans les cieux, (ainsi) est stable la royauté du roi
« mon maître. Pour sa postérité, dans tous les pays qu'elle
« soit éternelle. *Quant au* pays d'Ashur, *quant au* pays
« d'Akkad, *quant à* tous les pays, au roi, mon maître,
« qu'ils [obéissent]. Le bonheur du cœur, la santé de la
« chair, la joie de l'âme [4], la durée des jours lointains, la
« durée des années de règne, la propagation de sa race, la
« stabilité de sa descendance, au roi, mon maître, qu'ils
« (les dieux) donnent. »

Le tempérament de courtisan de [ilu]Adad-shum-utsur se retrouve jusque dans les lettres d'affaires qu'il nous a laissées. Il mêle à ses renseignements les protestations du plus plat des servilismes.

N° 6, *recto* : « Au roi, mon maître, ton serviteur [ilu]Adad-
« shum-utsur. Salut au roi, mon maître. Que le dieu Ashur,

1. « La souveraine du décret ». Ce district était sans doute celui qui environnait la résidence royale ; peut-être même est-ce toute l'Assyrie proprement dite que le scribe désigne sous ce nom.
2. Nom d'un temple assyrien.
3. Un des noms de la Babylonie, spécialement dans sa partie nord.
4. Littéralement « le brillant du foie ».

« le dieu Sin, le dieu Shamash, le dieu Adad, le dieu Mar-
« duk, la déesse Zarpanîtum, le dieu Nabû, la déesse
« Tashmêtum, la déesse Ishtar de Ninive, la déesse Ishtar
« d'Arbèles, le dieu Ninip, la déesse Gula, le dieu Nergal,
« le dieu La-as, les grands dieux des cieux et de la terre,
« au roi, mon maître, l'amour des hommes [1] fidèle et bon,
« très fort, très fort, accordent. — Au sujet de ce que le roi,
« mon maître, a mandé : « Cette parole, tout ce que tu as
« proféré, que le dieu Ashur, le dieu Shamash et mes
« dieux l'entendent. » — Ils en prendront soin très fort,
« et les grands dieux des cieux et de la terre, tous ceux
« qui existent, prendront soin avec eux de ce que le roi,
« mon maître, a mandé (en disant) : « C'est au nom de
« mon père [2] que j'ai parlé. Comme la famille légitime,
« les nôtres et moi [3] » (nous sommes). — Et voici, je sais,
« je vois : le père du roi, mon maître, est l'image du dieu
« Bêl, et le roi, mon maître, est l'image du dieu Bêl, lui
« aussi. Au nom de deux maîtres, tu as parlé. Qui retar-
« derait, changerait, qui contredirait ce que le roi, mon
« maître, a décidé, ce que *devant lui*, sous ses yeux, il a
« fixé? *Aux* grands dieux, tous tant qu'ils sont, des
« cieux et de la terre, pour le roi, mon maître et sa race,
« son nom, sa descendance, je ferai des offrandes : dans
« leur sein qu'ils l'admettent, aussi longtemps que la lune
« et le soleil seront dans les cieux. »

Ailleurs, il ne recule pas devant la confession de son incapacité, n° 3, *verso*, l. 2 : « Pour moi, que dirai-je, « vieillard sans intelligence? Ce que le roi, mon maître, a « dit, comme ce que (dit) un dieu est parfait ».

1. L'amour du roi pour ses sujets ou celui des sujets pour le roi.

2. Asarhaddon avait partagé l'empire, de son vivant, entre Ashurbanipal et Shamash-shum-ûkin. On donnait à ces princes le titre de roi avant la mort de leur père, et c'est à l'un d'eux, probablement au premier, que la lettre est adressée.

3. C'est-à-dire : Nous sommes les héritiers légitimes de la royauté. — Y a-t-il là une allusion à d'autres prétendants?

D'autres tiennent à faire savoir au souverain qu'ils ne cessent de prier pour lui, nº 28, *recto* : « Au roi, mon « maître, ton serviteur Arad-^{ilu}Ea [1]. Salut au roi, mon « maître. Que le dieu Nabû, le dieu Marduk, le dieu Sin, « la déesse Ningal, le dieu Nuzku, bénissent le roi, mon « maître. Le dieu Sin, la déesse Ningal ..... *verso* [la « vie] de l'âme [pour des jours] lointains, au roi, mon « maître, donneront. Quant à moi, jour et nuit, pour la vie « de mon maître, je prie ». — Nº 204, *recto* : « Au roi, « mon maître, ton serviteur Banî. Salut très fort, très fort, « au roi, mon maître. Que le dieu Ninip et la déesse Gula [2] « le bonheur du cœur, la santé de la chair au roi, mon « maître, accordent. Au sujet de ^{ilu}Nabû-nâdin-shum, que « le roi, mon maître, a envoyé (en disant) : « Pourquoi « pries-tu ? » — « Pour le roi, mon maître, je prie. « *Verso* : Le dieu Bêl, le dieu Nabû, les dieux qui te sou- « tiennent, ceux-là le feront vivre (le roi) [3], (et aussi) la « déesse souveraine de la vie, ton dieu miséricordieux, « qui, pendant des jours lointains, la vieillesse, la progé- « niture, la prospérité, la vie au roi, mon maître, accor- « deront. De celle-là (de la déesse) tu prendras la main ; « entre le dieu et le bon génie du roi, mon maître vivra. »

Ceux-ci confient leurs souhaits à de petits billets qui ne sont pas sans analogie avec les lettres enfantines du 1er janvier. Nº 178, *recto* : « Au roi, mon maître, ton servi- « teur ^{ilu}Nabû-nâtsir [4]. Que le dieu Nabû et le dieu Mar- « duk bénissent le roi, mon maître, très fort, très fort. « Salut très fort, très fort, au district de ^{ilu}Bêlit-partsi. Le « cœur du roi, mon maître, que le rende très heureux « (*verso*) ce qui est du district de ^{ilu}Bêlit-partsi. Le roi,

1. « Le serviteur du dieu Éa. »
2. Ces dieux étaient les divinités de la médecine.
3. Les scribes assyriens passent volontiers, même dans le discours direct, de la deuxième à la troisième personne.
4. « Le dieu Nabû (me) protège. »

« mon maître, que les fils de ses fils sur son sein se « reposent, des poils gris à leur barbe qu'il voie [1]. »

Les membres de la famille royale ont leur part de ces adulations; quelquefois on a recours à leur crédit pour se concilier les bonnes grâces du souverain. Un courtisan écrit à « la fille du roi », sans la désigner autrement, n° 54, *recto* : « A la fille du roi, ma maîtresse, ton serviteur « iluNabû-nâdin-shum. En ce jour, le dieu Bêl, la déesse « Zarpanîtum, le dieu Nabû, la déesse Nanâ et la déesse « Tashmêtum, pour la vie de l'âme du roi de l'univers, « mon maître, et de la fille du roi, ma maîtresse, je prie. « Que la déesse Zarpanîtum, la souveraine auguste, rende « ton cœur heureux. Puisque le dieu Bêl et le dieu Nabû « pour le bonheur du roi de l'univers, mon maître, et de « la fille du roi, ma maîtresse, j'ai prié, que le dieu Bêl et « le dieu Nabû la face auguste du roi, mon maître, et de « la fille du roi, ma maîtresse, sur moi dirigent [2]. »

Il n'est pas enfin jusqu'aux grands fonctionnaires qui n'aient aussi leurs courtisans et leurs « clients ». Un de ces hauts personnages, dont le titre est effacé, reçoit les vœux d'un de ses subalternes, n° 62, *recto* : « Au... du « pays, ton serviteur iluNabû-shum-iddin [3]. Salut à mon « maître. Que le dieu Nabû et le dieu Marduk, la déesse « Ishtar de Ninive, la déesse Ishtar d'Arbèles, bénissent « mon maître ; qu'ils te rendent prospère. » *Verso* : « Que « ton cœur constamment soit heureux. La prospérité, « dans le palais, aux hommes qui sont dans Ninive, et la « prospérité, à toi aussi, que le dieu Bêl et le dieu Nabû « l'accordent. »

1. On pourrait traduire encore, mais avec moins de vérité, je crois : « Les fils de ses fils (c'est-à-dire les petits) sur son sein, qu'il les caresse; les plus âgés, qu'il regarde leur barbe », (c'est-à-dire qu'il les respecte).

2. Cf. la locution biblique : *Converte faciem tuam et salvi erimus.*

3. « Le dieu Nabû a donné un fils. »

II. — Lettres d'affaires

Les lettres d'affaires sont les plus nombreuses : elles comprennent quelques lettres de médecins, beaucoup de missives de prêtres ou de fonctionnaires religieux, augures, devins, etc., enfin un grand nombre de rapports sur des affaires de tout ordre, guerre, police, agriculture, intendance.

Les lettres du médecin Arad ul-Nanâ [1] débutent par une invocation à Ninip et à Gula, le dieu et la déesse de la médecine. Dans la première, après avoir parlé du fils du roi, il donne son avis sur un malade atteint d'hémorragie nasale, n° 108, recto : « Au roi, mon maître, ton serviteur « Arad-iluNanâ. Salut très fort, très fort, au roi, mon « maître. Que le dieu Ninip et la déesse Gula, le bonheur « du cœur, la santé de la chair, au roi, mon maître, « accordent. Salut très fort au fils du roi. La *cérémonie* « que pour..... nous avons fait, nous avons donné. Pen- « dant cinq sixièmes de longueur de jour, il a marché, il a « couru. (Puis) il a considéré les présages, il s'est arrêté, « selon la *vision* [2]... » *Verso* : « Au sujet du malade dont « le sang du nez coule, le Rab-mugi [3] a dit : « Hier, sur le « *tard*, le sang a coulé abondamment. C'est un excès (de « sang) sans gravité. Sur la face et sur le sommet de « l'isthme du nez, il s'est arrêté [4]. L'isthme du nez est en « bon état. C'est de la tête que le sang est sorti. L'ouver-

1. « Serviteur de la déesse Nanâ. »

2. Le médecin rend compte des prescriptions imposées au malade. Celui-ci a marché d'abord, puis il s'est arrêté à l'heure marquée par les présages.

3. « Le grand du? », nom d'un fonctionnaire, peut-être un auxiliaire des médecins.

4. Ou : « A la face et au sommet de l'isthme du nez, il s'est borné », c'est-à-dire le sang ne vient que de la tête et du nez.

« ture des narines, qu'on la bouche; le vent on intercep-
« tera, le sang on arrêtera ». Lorsqu'il (le Rab-mugi) se
« présentera au roi, au plus tôt..., au milieu (en détail?),
« il lui *expliquera*. Et voici : puissé-je apprendre la guéri-
« son. »

Dans la deuxième, il répond à une consultation de son maître sur un abcès aux dents dont souffre le monarque, puis il passe au cas de ilu Ashur-mûkin-palê-ia [1], probablement le fils d'Asarhaddon, n° 109, *recto* : « Au roi, mon
« maître, ton serviteur Arad-iluNanâ. Salut très fort, très
« fort, au roi, mon maître. Que le dieu Ninip et la déesse
« Gula, le bonheur du cœur, la santé de la chair, au
« roi, mon maître, accordent. Salut très fort à ilu Ashur-
« mûkin-palû-a..... » (lacune de six lignes). *Verso* : « Au
« sujet de l'abcès dentaire que le roi m'a mandé, je
« lèverai la tête [2] : grave est l'abcès dentaire que le roi,
« mon maître, m'a mandé. Voici : *il provient de ton*
« *intérieur, tu es oppressé constamment*. — Il est pâle, le
« visage de ilu Ashur-mûkin-palê-ia. Moi, chez lui, son
« visage, j'ai examiné. — Pour la guérison du roi, je suis
« allé. Et voici : que le roi, mon maître (tout) le mois
« (tout) le jour... toute cérémonie qu'il accomplisse et je
« ne... »

Qu'étaient les cérémonies dont parle Arad-iluNanâ, qu'il dit avoir célébrées ou qu'il recommande au roi? Le mot assyrien *dullu* a une signification très flottante et très vague; il répond à la « fonction » liturgique ou autre, au « travail », à la « tâche » dont on s'acquitte, au « ministère » qu'on remplit auprès de quelqu'un. Ici, il désigne peut-être des prescriptions médicales, peut-être aussi, surtout à la fin de la deuxième lettre, des pratiques rituelles conseil-

1. « Le dieu Ashur affermit mon règne. »

2. C'est-à-dire ou « je m'en occuperai », ou « je ferai tenir la tête élevée » au patient.

lées par Arad-iluNanâ. La maladie était regardée comme un châtiment du ciel. Pour la guérir, il fallait conjurer la colère de la divinité. Le rôle du médecin assyrien tenait donc du prêtre ou du devin au moins autant que de l'homme de l'art. C'est ce qui ressort mieux encore d'une lettre de ilu Adad-shum-utsur : il déclare que tel jour n'est pas bon pour visiter un malade, et il place auprès du patient des mashmash, c'est-à-dire des prêtres, comme s'il avait prescrit l'emploi de remèdes d'ordre liturgique.

N° I, *recto* : « Au roi, mon maître, ton serviteur ilu Adad-
« shum-utsur. Salut au roi, mon maître. Que le dieu
« Nabû et le dieu Marduk bénissent le roi, mon maître.
« Pour les deux (individus) de la maison neuve, et pour
« ilu Sin-pir-ûkin[1], au sujet desquels le roi m'a mandé : Va,
« visite-les. — Voici, le roi, mon maître le sait, un offi-
« cier m'a conduit à la maison de Danî, vers son fils.
« J'ai rempli mon office. Sa *faiblesse* est grande, il est très
« malade ». *Verso* : « *Comme* à son chevet je me suis
« tenu, ce jour n'est plus bon pour aller (voir les autres
« malades). Demain matin, j'irai, je les verrai, leur état
« au roi je dirai. J'établis des mashmash, ils s'acquittent
« de leur office. »

Les pratiques rituelles tenaient d'ailleurs une grande place dans la vie de tout Assyrien, malade ou non. Doué d'une foi vive en la puissance de la divinité et en son intervention incessante dans les choses humaines, ce peuple avait poussé jusqu'aux dernières exagérations de la superstition et du polythéisme un sentiment religieux très profond. Pas une révolte n'éclatait, pas une expédition n'était entreprise que le roi ne consultât sur leur issue un oracle célèbre. On a retrouvé et publié des séries entières de ces consultations[2]. Quelques-unes de nos lettres rentrent dans

1. « Le dieu Sin a affermi un rejeton. »
2. Knudzton, *Gebete an den Sonnengott*.

cette littérature. Le souverain interrogeait les oracles des temples les plus fameux de l'Assyrie ou de la Babylonie. On lui transmettait par courrier le message divin. C'est ainsi que [ilu] Adad-shum-utsur annonce au roi que les dieux ont accueilli favorablement les quatre demandes qu'il leur a adressées.

N° 9, *recto* : « Au roi, mon maître, ton serviteur « [ilu] Adad-shum-utsur. Salut au roi, mon maître. Que le « dieu Nabû et le dieu Marduk bénissent le roi, mon « maître. Salut au district du palais du Kutalli [1]. Que son « faîte *s'élève*. Que les grands dieux dont le roi, mon « maître, vénère le nom, au roi, mon maître, fassent voir « la richesse [2]. Pour cette parole et ces demandes, que le « roi, mon maître, à son chien, à son serviteur et à l'an- « cien de son palais a mandées et a adressées, (*verso*) : Quant « aux pays puissants, s'ils se soumettront au roi, mon « maître ; — et les grands dieux des cieux et de la terre, « les dieux du pays d'Ashur, les dieux du pays d'Akkad et « des pays, tous tant qu'ils sont, s'ils (accorderont) la vie « de l'âme du roi, mon maître ; — et les fils du roi, si la « nuit et tout le jour, le matin et le *soir*, ils... [3] ; — quant « à mille et mille années de bonheur du cœur, de santé du « corps, au roi, mon maître s'ils (les dieux) donneront, « voici, je le sais, par la sagesse du dieu Ea et du dieu « Marduk [4] et (par) l'œuvre des mains de ton serviteur [5], « elles se réaliseront, les quatre demandes que le roi, mon « maître, à son serviteur a adressées. »

[ilu] Nabû-nâdin-shum [6], n° 58, rassure le monarque sur

1. Est-ce encore un nom de l'Assyrie? *Kutalli* signifie « arsenal ».
2. C'est-à-dire le mettent en possession de la richesse.
3. Le sens du mot *saruri* qui exprime l'objet de la demande relative aux fils du roi m'est inconnu.
4. Éa est le père de Marduk ; l'un et l'autre présidaient aux opérations magiques.
5. C'est-à-dire par mes incantations.
6. « Le dieu Nabû a donné un fils. »

les desseins d'un traître, *recto* : « Au roi, mon maître, ton « serviteur, ilu Nabû-nâdin-shum. Salut au roi, mon « maître. Que le dieu Nabû, le dieu Marduk [bénissent] « très fort, très fort [le roi, mon maître]. Le dieu... (lacune « de trois lignes). *Verso* : « Mon maître, devant sa face... « et comme la déesse Ishtar de (Ninive), la déesse Ishtar « d'Arbèles a parlé : « Celui qui au roi, mon maître, « n'est pas fidèle, voici : du pays d'Ashur, je l'extirperai ; « du pays d'Ashur, il sera extirpé. Le dieu Ashur, le dieu « Shamash, le dieu Bêl, le dieu Nabû, le salut du roi, « mon maître, *assureront*. »

Ces messages étaient attendus avec impatience à Ninive. On y redoutait parfois que la tablette déposée aux pieds du dieu et sur laquelle il devait inscrire sa réponse, n'apportât des prédictions funestes. ilu Ishtar-shum-êresh [1] calme une de ces appréhensions par un billet très court, nº 31, *recto* : « Au roi, mon maître, ton serviteur ilu Ishtar-shum-êresh. « Salut au roi, mon maître. Que le dieu Nabû et le dieu « Marduk bénissent le roi, mon maître. Au sujet de ce que « le roi, mon maître, m'a mandé, « Une malédiction quel- « conque au milieu (de la tablette) est-elle écrite ? » — « *Verso* : Il n'y a pas de malédiction écrite. »

Mais il n'était pas toujours facile de satisfaire l'impatience du roi. Tous les jours n'étaient pas favorables à la consultation des dieux ou aux opérations magiques. « O « roi, seigneur des pays, s'écrie ilu Adad-shum-utsur, nº 5, « *verso*, l. 4-8, la face du soleil pendant la moitié du jour « s'est obscurcie ; [*le jour*] n'est pas bon. »

Lorsqu'un des fléaux qui ravagent périodiquement ces contrées venait à éclater, lorsque la sécheresse ou la peste désolaient le pays, on recourait encore au ministère des enchanteurs. Les fléaux n'étaient que la manifestation du courroux divin, il fallait l'apaiser ; on le faisait par des

1. « La déesse Ishtar a planté un fils. »

incantations ou des cérémonies bizarres que les correspondants royaux décrivent trop souvent en termes ambigus et obscurs. N° 19, *recto* : « Au roi, mon maître, ton serviteur « ilu Marduk-shâkin-shum [1]. Salut au roi, mon maître. Que « le dieu Nabû et le dieu Marduk bénissent le roi, mon « maître. Au sujet de la sécheresse des citernes que « le roi, mon maître, m'a mandée (en disant) : Elle est *ter-* « *rible*, oui, elle est absolument *terrible*. Nous, *mainte-* « *nant*, que ferons-nous ? Je veux *mettre fin* à cette cala- « mité. » — Et encore : « La force en nous elle dessèche ; « la fraîcheur, voici qu'elle l'enlève de leur bouche. » — « *Verso* : « Ceci n'est pas à la taille de cela : les dieux ont « fait cela [2]. Quant au *châtiment* dont le roi m'entretient, « il frappe avec violence, mais non dans le pays ennemi. « Je l'ai déjà dit au roi, etc. »

N° 24, *recto* : « Au roi, mon maître, ton serviteur « ilu Marduk-shâkin-shum. Salut au roi, mon maître. Que « le dieu Nabû, le dieu Marduk, bénissent le roi, mon « maître. Salut au fils du roi, salut à il Shamash-shum- « ûkin. Au sujet de la cérémonie de l'incantation : « Que « le mal [3]..... » que le roi, mon maître m'a demandée « contre le démon *alu* et le mal et la peste, nous terras- « serons (le mal). Comme quoique ce soit, le mashmash « l'anéantira. Il renversera d'un choc impétueux le porc « sauvage, l'oiseau *qaqu*, rejeton de l'Orient [4]. Sur le « seuil de la porte, montera le mashmash ; un vêtement

1. « Le dieu Marduk a créé un fils. »

2. C'est-à-dire : les incantations ne sont pas à la hauteur du fléau, car ce fléau est l'œuvre des dieux. C'est la réponse du devin.

3. Les paroles « Que le mal.... » sont le début et le titre de l'incantation demandée par le roi. Les Assyriens désignaient chaque incantation par les premiers mots, comme faisaient les Hébreux pour les livres de la Bible.

4. Animaux dont l'apparition funeste passait pour avoir apporté le fléau.

« sombre il revêtira ; un... sombre, il placera» (les huit « lignes suivantes sont en mauvais état). *Verso*, 5 : « Le « mashmash, d'une deuxième cassolette, d'un cierge [1], à « leurs côtés,le lit du malade fera entourer. L'incantation : « Le mal est détruit, le... s'en va » à la porte, il récitera ; « la porte il adjurera. Jusqu'à ce que le mal soit extirpé, « il le fera, etc. »

Ces pratiques superstitieuses avaient amené la création d'une véritable armée de prêtres, de magiciens, d'astrologues, d'augures, de voyants. Dans la lettre n° 33, ilu Ishtar-shum-êresh annonce au roi qu'ils vont tenir une assemblée plénière, *recto* : « Au roi, mon maître, ton serviteur « ilu Ishtar-shum-êresh. Que le dieu Nâbu et le dieu Mar- « duk bénissent le roi, mon maître. Les anciens, les « voyants, les mashmash, les magiciens, les augures, ceux « qui sont dans le palais, ceux qui habitent la ville, le « seizième jour du mois de nisan [2], au milieu des pré- « sages entreront. » *Verso* : « Et voici : au plus tôt qu'on « prépare les présages [3]. »

Entre tous les moyens de connaître l'avenir, les observations astrologiques avaient une importance exceptionnelle. Les Babyloniens avaient déifié le soleil, la lune, les planètes et les étoiles ; ils leur attribuaient une influence très marquée sur les destinées de l'humanité. Tous les phénomènes astronomiques, les éclipses surtout, leur apparaissaient comme des présages heureux ou funestes. A la science divinatoire des astrologues de préciser l'événement annoncé. Zâkir [4] a observé une éclipse de lune, il écrit au souverain qu'elle présage la défaite de ses ennemis de

1. « Un roseau qui porte le feu. »

2. Le premier mois de l'année babylonienne qui commençait à la lune de mars.

3. Le mot doit s'entendre ici dans un sens matériel, des objets qu'il fallait préparer pour en tirer la connaissance de l'avenir.

4. « Celui qui parle » ou « celui qui se souvient. »

l'ouest ou de la côte de Syrie. N° 137, *recto* : « Au roi « des pays, mon maître, ton serviteur Zâkir. Que le dieu « Nabû et le dieu Marduk bénissent le roi des pays, mon « maître. Que le dieu Bêl et le dieu Nabû de longs jours du « bonheur du cœur, de santé de la chair, te fassent vivre, « et ton ennemi à tes mains (qu') ils livrent. Le quin- « zième jour du mois d'Ab, dans la veille du milieu de la « nuit, une éclipse de lune a eu lieu. Contre l'est, elle « n'est pas *dirigée*, et contre l'ouest, elle..... le mal. « L'oracle dirige contre le roi [1] du pays d'Amurru [2] et « (contre) son pays, son mal. L'oracle son mal contre le « roi du pays d'Amurru et (contre) son pays décrète, « parce que les ennemis du roi, mon maître, sont dans le « pays d'Amurru. Le roi, mon maître, comme il l'enten- « dra, qu'il agisse. Les mains du roi (ennemi), mon « maître (les) prendra [3]; sa ruine, le roi consommera. » *Verso* : « Les paroles de leurs oracles (des dieux) sont « fidèles, elles sont sorties du milieu du temple : « Ce que « de tes mains tu prendras, le dieu Shamash et le dieu « Marduk de la mer supérieure à la mer inférieure aux « mains du roi, mon maître, le livreront, à partir du rivage « de la mer. Mes mains pour le roi, mon maître, j'élève, « car tu es miséricordieux. Que le dieu Marduk et la « déesse Zarpanîtum mettent leur complaisance dans le « roi, mon maître. »

Un autre scribe annonce qu'on a vu tout à la fois la lune et le soleil sans nous renseigner sur ce que présage ce phénomène, n° 141, *recto* : « Au roi, mon maître, ton « serviteur Nabûa. Que le dieu Ashur, le dieu Shamash,

1. Le mot *roi* manque dans le texte, par une omission du scribe ou du copiste. Le contexte et la phrase suivante en imposent la restitution.

2. La côte de Syrie, ou tout au moins l'un des pays à l'ouest de l'Assyrie. *Amurru* désignait plusieurs plans à l'ouest.

3. Ou « de ses mains, le roi, mon maître, prendra (l'ennemi) ».

« le dieu Bêl, le dieu Nabû bénissent le roi, mon maître. « Qu'ils fassent réaliser au roi, mon maître, le désir de « son cœur. » *Verso* : « Une veille, nous avons veillé ; le « quatrième jour, la lune et le soleil ensemble ont été vus. »

De leur côté, les prêtres rendaient compte des cérémonies officielles, processions ou autres, célébrées pour le souverain ou pour les membres de la famille royale. Les Babyloniens et les Assyriens goûtaient fort les processions ; à la fête du *Zagmuk* ou du nouvel an, les dieux parcouraient en grande pompe, sur des trônes portatifs, les rues de Babylone. En dehors de ces solennités périodiques, on faisait aussi des processions dans quelques circonstances extraordinaires, par exemple pour la conservation ou pour le rétablissement de la santé du roi et des siens. C'est d'une cérémonie de ce genre qu'il est question dans la première partie de la lettre n° 42, *recto* l. 1-16 : « Au roi, « mon maître, ton serviteur Akkullanu. Salut au roi, « mon maître. Que le dieu Nabû et le dieu Marduk « bénissent le roi, mon maître. Hier, le troisième jour, le « dieu Ashur, la déesse Bêlit en bon état sont sortis, « en bon état sont rentrés. Les dieux, tous tant qu'ils « sont, avec le dieu Ashur sont sortis ; en bon état, dans « leurs temples, ils se sont installés (de nouveau). Que « le cœur du roi, mon maître, soit heureux. Que le « dieu Ashur... pendant cent années, bénisse le roi, « mon maître, etc. »

Un des fils du roi, probablement un des deux héritiers du trône, car le scribe fait des vœux pour la durée de son règne, a demandé une procession dans Kalakh. iluNabû-shum-iddin répond n° 65, *recto* : « Au fils du roi, mon « maître, ton serviteur iluNabû-shum-iddin. Salut au fils « du roi, mon maître, très fort, très fort. Que le dieu « Nabû, le dieu Marduk, bénissent le fils du roi, mon « maître. Le troisième jour du mois d'Iyar [1], dans la ville

1. Deuxième mois de l'année babylonienne, avril à mai.

« de Kalakh, la châsse du dieu Nabû sera préparée. Au « quatrième jour, le *retour* du dieu Nabû le fils du roi a « fixé. Moi, le préposé du temple du dieu Nabû, « ton dieu, j'irai à Kalakh. Le dieu au milieu de la *cour* « du palais sortira ; par l'intérieur de la *cour* du palais, il « se rendra dans le parc. Des victimes au milieu (du parc) « nous immolerons. Dans l'enclos des dieux, celui qui « tient les *rênes* [1] » *verso* « des dieux se rendra. Le dieu « il fera sortir, et il lui fera faire le tour, il le fera rentrer. « Celui-là (aussi) ira et s'y rendra, le shagan-lal-mesh [2] ; « il immolera les victimes qui s'y trouveront ; il (les) fera « monter sur son *autel* (du dieu). Dans le temple, le dieu « Nabû rentrera. Les décrets de leurs [3] dieux pour la vie « de l'âme du fils du roi, mon maître, on exécutera ; on « accomplira tout ce que le fils du roi, mon maître, me « mande. Le dieu Bêl, le dieu Nabû, qui dans le mois de « Shebat [4] accomplissent promptement [5], protégeront la « vie du fils du roi, mon maître ; ta royauté, dans la suite « des jours ils la feront durer. »

Ailleurs, le roi semble avoir recommandé aux prières de deux prêtres un de ses fils, ^ilu^Ashur-mûkin-palê-ia, prince d'une santé délicate, si c'est bien de lui qu'il s'agit dans la lettre du médecin Arad-^ilu^ Nanâ [6]. Ils répondent, nº 77, *recto* : « Au roi, notre maître, tes serviteurs Basî, « ^ilu^Nabû-akhê-îrba [7]. Salut au roi, notre maître. Que le

1. Si cette traduction est exacte, peut-être le dignitaire chargé de diriger la procession ou de conduire le char sur lequel reposaient les dieux.

2. « Le porte *glaives* ». Ce titre paraît désigner le sacrificateur.

3. « Leurs » parce que dans le texte assyrien le mot âme est au pluriel : « pour la vie des âmes ». Il s'agit des dieux de ces âmes.

4. Le onzième mois de l'année babylonienne.

5. C'est-à-dire exaucent volontiers en ce mois.

6. V. *supra*, p. 17, n. 1.

7. « Le dieu Nabû a multiplié les frères » ; cf. le nom du roi Sinakhêrib, « Le dieu Sin a multiplié les frères ».

« dieu Nabû, le dieu Marduk, bénissent le roi, notre maître.
« Pour ^{ilu}Ashur-mûkin-palê-ia, sur lequel le roi, notre
« maître, nous a mandé, le dieu Ashur, le dieu Bêl, le
« dieu Nabû, le dieu Sin, le dieu Shamash, le dieu Adad.
« le béniront. » *Verso* : « Son *progrès*, le roi le verra
« grand. — Pour partir, le deuxième jour est bon, le troi-
« sième est excellent. »

L'auteur de la lettre n° 23 est plus explicite. Il énumère minutieusement toutes les « élévations de mains » ou prières et toutes les cérémonies célébrées pour le roi et pour son fils. *Recto* : « Au roi, mon maître, ton serviteur ^{ilu} Mar-
« duk-shâkin-shum. Salut au roi, mon maître. Que le dieu
« Nabû, le dieu Marduk, bénissent le roi, mon maître.
« Trois élévations de mains que devant le dieu..... trois
« que devant le dieu Sin, trois que devant le dieu....
« deux id. que devant l'étoile Kak-si-di..... deux id. que
« devant l'étoile Ni..... deux id. que [devant] le dieu.....
« deux id. que [devant] le dieu..... une id. que [devant].....
« une id. que [devant]..... l'incantation « Dieu Ea ».....
« de la cérémonie de propitiation devant..... la cérémonie
« de propitiation trente et vingt [*fois*]..... la cérémonie de
« l'*apaisement*, on a fait en même temps. En tout, vingt
« et une incantations [1] sur le fleuve, en ce jour, je ferai.
« Au *crépuscule*, Arad-^{ilu}Ea [2] sur les poutres du palais
« sacrifiera (ainsi que) le roi. mon maître, l'a statué. Le
« mashmash, au jour mauvais, une mauvaise élévation
« de mains n'élèvera pas. Et voici : le commencement de
« nombreuses tablettes, au nombre de vingt ou de trente,
« favorables et contraires, je verrai, je prendrai, je copie-
« rai. » *Verso* : « Le matin et le soir de la nuit du quin-
« zième jour, je sacrifierai. Le seizième jour, le dix-sep-

1. Littéralement « tablettes » sur lesquelles étaient écrites ces incantations.

2. « Le serviteur du dieu Éa. »

« tième jour, devant la planète Dil-bat (Vénus), la
« déesse Bêlit, la déesse Zarpanîtum, la déesse Tashmê-
« tum, la déesse Gula, la déesse Nanâ, tout à la fois, je
« sacrifierai. J'ouvrirai mes bras; les dieux, je (les) ferai
« briller [1]. Tout va bien. Les dieux béniront le roi, mon
« maître, et ses fils. Lorsque la vérité parviendra au roi,
« qu'il envoie un message à Kalakh; des élévations de main
« devant le dieu Sin et toutes les propitiations, tout à la
« fois, pour le fils du roi et le fils du roi de Babylone,
« qu'on fasse. » — Les treize lignes suivantes sont incomplètes et obscures; le scribe conclut, *verso*, l. 26. : « Au
« plus tôt, si (les présages) sont favorables, lorsque je
« viendrai je l'annoncerai au roi. »

Cette piété des princes, leur dévotion aux sanctuaires fameux de l'Assyrie et de la Babylonie, Kharran, Ninive, Kalakh, Babylone, Borsippa, Sippara, Ur, etc. et aussi la nécessité de pourvoir à la subsistance du nombreux personnel qui les desservait, avaient provoqué des fondations considérables. Les rois ne s'étaient pas contentés de les doter de biens de mainmorte d'une grande valeur, ils avaient encore grevé les grands ou les gouverneurs de redevances en nature pour entretenir les prêtres ou pour alimenter les libations et les sacrifices. Mais tous les imposés n'acceptaient pas volontiers de contribuer au budget des cultes. Soit que l'impôt fût trop lourd, soit pour d'autres motifs, plusieurs ne se faisaient pas scrupule d'ajourner le versement. Le roi ne tardait pas à en être informé par sa police ou par les hauts dignitaires du temple. Il demandait alors les noms des coupables pour aviser ou pour sévir. La lettre n° 43 en contient une liste, *recto* :
« Au roi, mon maître, ton serviteur Akkullanu. Salut au
« roi, mon maître. Que le dieu Nabû et le dieu Marduk

1. C'est-à-dire : «J'élève mes mains vers les dieux pour les prier, je les rendrai gracieux et favorables.

« bénissent le roi, mon maître. Pour les victimes, les « offrandes perpétuelles, les fondations du dieu Ashur, « au sujet desquelles le roi, mon maître, a demandé : « Quels sont ceux parmi les grands qui ne les ont pas « apportées, ne les ont pas livrées, ne les ont pas remises? » « — Voici : je ne m'en suis pas occupé hier, je ne l'ai pas « encore mandé au roi. Voici les grands qui... n'ont « pas livré : le gouverneur du pays de Barkhalza, du pays « de Ratsappa, de la ville de Kakzi, de la ville d'Isana, de « la ville de Bê, du pays de Kullania, de la ville d'Arpad, « qui... [1], du pays de Ratsappa, du pays de Barkhalzi, « du pays de Diqukina, le Rab-kâr-sharri [2], Daian-^{ilu}- « Adad [3], de la ville d'Isana, (les grands) du pays de « Khalziatbar, de la ville de Birtum, de la ville d'Arzu- « khina, de la ville d'Arbèles, de la ville de Guzana, de la « ville de Sharish, de la ville d'Utnuua, de la ville de « Rimusu. Voilà tous ceux qui n'ont pas acquitté les « offrandes de grains, de céréales, les fondations. »

D'autres fois les redevances étaient versées, mais elles n'arrivaient pas à destination : des fonctionnaires infidèles les arrêtaient en route. N° 42, *recto*, l. 19 : « Des vases « Khariâtî [4], écrit encore Akkullanu, sur l'autel du roi, « on a rempli. *Verso* : « Voici qu'on a fait cesser l'offrande. « Sur ce que au roi, mon maître, j'avais mandé, le roi, « mon maître, n'a pas pris d'information. Et voici qu'au « mois de Tishrît [5] il n'y a plus de vin de tsurari [6], il n'y a « plus de vases khariâtî. Devant le dieu Ashur, on ne les

1. Quelques signes d'une lecture douteuse et dont l'ensemble est inintelligible.

2. Le commandant de la citadelle royale.

3. « Le dieu Adad est le juge. »

4. Les Assyriens employaient dans le service du culte un grand nombre de vases dont il nous est souvent impossible de déterminer l'usage ou la nature et de traduire le nom.

5. Le septième mois de l'année.

6. Espèce de vin.

« remplit plus, ni le grand cellerier, ni son second, ni « son secrétaire. Pied à pied [1] ils ont fait cesser (l'of- « frande) ; que le roi, mon maître, le sache. »

Les choses du ciel ne faisaient pas oublier aux rois d'Assyrie celles de la terre. De nombreux correspondants le tenaient au courant de tout ce qui pouvait intéresser la couronne, et ils ne craignaient pas d'entrer dans les détails les plus minutieux [2].

Dans une cour aussi guerrière et aussi fastueuse, il fallait beaucoup de chevaux. Quelques lettres ne sont que l'énumération des coursiers envoyés par les pays tributaires ou achetés pour la remonte des écuries royales. Seulement les comptes des scribes ne sont pas des plus clairs, sinon des plus exacts. Nous ne voyons pas toujours à quelles sommes correspondent les totaux indiqués sous la rubrique « en tout ». — N° 61, *recto* : « Au roi, mon « maître, ton serviteur ilu Nabû-shum-iddin. Salut au roi, « mon maître, très fort, très fort. Que le dieu Nabû, le dieu « Marduk bénissent le roi, mon maître. Trente chevaux du « pays de Kusa, de la ville de Parsua ; cinq chevaux, pro- « duit des cavales du dieu Ashur [3] », (*verso*) « et seize du « pays de Kusa, quarante-sept du pays de Mesa ; en tout, « quatre-vingt-huit chevaux de la ville de Lakhiru ; en « tout, quarante-six chevaux du pays de Kusa, cinquante- « deux du pays de Mesa ; en tout, quatre-vingt-dix-huit « du pays de..... » Le reste de la tablette est illisible, « d'après Harper. — N° 63, du même, *recto*, l. 7 : « Quatre chevaux de Kusa, du majordome de la mère « du roi, quatorze chevaux de selle, neuf mules ; en tout,

1. C'est-à-dire « peu à peu » ou « de connivence ».

2. Évidemment le roi ne traitait pas lui-même toutes ces affaires. Il avait ses ministres et ses officiers chargés de les expédier. Beaucoup de lettres ne devaient même pas passer sons ses yeux. V. *supra*, p. 10 à propos du « salut aux gardes ».

3. Il s'agit des produits du haras dépendant d'un temple du dieu.

« vingt-six de la ville d'Isana ; en tout, trente chevaux (et) mules ». — N° 71, *recto*, l. 7 : « Cent vingt et un chevaux « de selle, un shullam [1] de selle, en tout, cent vingt-deux « chevaux de selle du Turtan [2] sont arrivés ; ils ne sont « pas au complet [3]. Cinq chevaux de selle du gouverneur « de la ville de Kalakh sont arrivés ; ils ne sont pas au « complet ; en tout, cent vingt-six (*sic*) chevaux de selle « en ce jour sont arrivés. Les..... [4] chevaux de trait du « pays de Barkhalza, de la ville d'Arab-kha, qui sont arri- « vés hier, au roi, mon maître, j'ai envoyé. *Aussitôt*, je « les ai inscrits. Des chevaux *attelés à la mysienne*, « qu'on attelle constamment, j'ai inscrit ensemble. (J'ai « fait) tout ce que le roi, mon maître, me mande, le cin- « quième jour. »

Les intendants des propriétés royales renseignent aussi le monarque sur l'état de ses récoltes, lui demandent ses avis, lui transmettent excuses et plaintes. Trois d'entre eux, chargés de la vendange, ne savent où remiser le vin, n° 81, *recto* : « Au roi, mon maître, tes serviteurs..... [5] « Bêl-iqisha [6], Bâb-^{ilu}A-a [7]. Salut au roi, notre maître. « Que le dieu Ashur, le dieu....., le dieu Bêl, le dieu Nabû « accordent au roi, notre maître, de longs jours, des « années éternelles. Le roi, notre maître, le sait, dans « l'ardeur du mois d'Ab [8] a lieu la vendange, et de celliers « (*verso*) il n'y a pas. Dans la maison..... les vins du roi « nous placerons. Que le roi, notre maître, parle ; des

1. Ce terme désigne une variété de cheval de selle car le scribe additionne le shullam avec les chevaux précédents.

2. Le *Turtan* ou *Tartan* était le général en chef de l'armée assyrienne.

3. Ou « ils ne sont pas entiers ».

4. Le chiffre est effacé.

5. Le premier nom est effacé.

6. « Le dieu Bêl (m')a donné. »

7. « Porte du dieu A-a. »

8. Le cinquième mois, d'août à septembre.

« maisons qu'il nous fasse ouvrir..... nous avons porté. « Le vin du roi est abondant; où le mettrons-nous? »

Un autre transmet les réclamations d'un chef d'équipe qui n'a pas assez d'ouvriers, n° 102, *recto* : « Au roi, mon « maître, ton serviteur Tâbu-shâr-ilu Ashur [1]. Salut au roi, « mon maître. Paqakha [2], le *devin*, qui est préposé au « canal, est venu, à moi il s'est présenté (en disant) : « Des hommes (attachés) au canal le roi a ajouté. Voici : « d'hommes supplémentaires il n'y a pas. Et encore : « Le gouverneur de la ville de Rimusa [avec] ses troupes, « ses soldats... ». — Suivent huit lignes incomplètes. — *Verso* : « Paqakha a parlé : « Cent hommes dans mes mains « je *double* ; tous les mois, tous les jours, je fais le travail. « Au plus vite le travail de (chaque) mois, de tous les « jours, par cent hommes je fais. Voici : que le roi, au « plus tôt, cherche les bras d'hommes supplémentaires [3]. »

iluNabû-bêl-ûkin [4] se justifie d'avoir prélevé un impôt sur les domaines ou le gouvernement d'un certain Ili-ia-da. Il demande à être confronté avec lui, n° 168, *recto*, 4 : « Au sujet de ce que le roi, mon maître, m'a mandé : « (Sur) les villes, les champs de Ili-ia-da, ceux qui se « trouvent dans la préfecture de la ville d'Arab-kha et ceux « qui se trouvent dans la ville de iluShamash-nâtsir [5], tu « as levé (des impôts). — Quelles sont ces villes (sur) les- « quelles, dans la préfecture de la ville d'Arab-kha j'au- « rais levé (des impôts) ? Au sujet de la ville de iluSha- « mash-nâtsir, devant le roi, mon maître, je me présente- « rai. Et voici : que le roi en juge. Le roi, mon maître,

1. « Il est bon, le souffle du dieu Ashur. »

2. Cf. Peqakh, roi d'Israël, II Reg., XV, 25.

3. Le roi a ordonné de prendre des ouvriers supplémentaires, mais il n'y en a pas; Paqakha fait avec cent hommes le travail de deux cents; que le roi se hâte de lui envoyer des auxiliaires.

4. « Le dieu Nabû a affermi le maître. »

5. « Le dieu Shamash (me) protège. »

« jugera la ville de ^{ilu} Shamash-nâtsir ; elle est dans son « *état* (habituel). » Les seize lignes suivantes sont effacées en partie. *Verso*, 7 : « Moi, je me présenterai. Ensemble « nous discuterons. Maintenant, au palais je me rendrai ; « devant le roi, mon maître, je me présenterai. Et voici : « que le roi, mon maître, mande à Ili-ia-da ; *devant lui* « qu'il vienne, et moi (aussi) je viendrai. Des anciens avec « moi j'amènerai. Upakhir-Bêl[1] viendra, entre nous il se « tiendra, [2], ensemble nous discuterons. Le roi, mon « maître, prononcera entre nous. »

Par contre, un autre fonctionnaire, Tâbu-tsil-Esharra [3], proteste avec hardiesse contre l'impôt dont il est grevé, n° 99, *verso*, l. 6 : « Quoique le roi, souverain de la ville « d'Ashur, ait exempté d'impôt la ville d'Ashur, sur moi « on l'a placé (l'impôt). Moi, je dois réparer les fentes « du palais de la ville d'Ekallâtê [4]. On a *compté* les « esclaves achetés et il n'y a pas de franchise pour le chef « du palais. Voici que la tablette [5] des esclaves, des esclaves « achetés, des fils d'esclaves du palais, j'écris ; au roi, mon « maître, je la fais porter. Ils sont au nombre de 370 : 90 « fils d'esclaves du roi, 90 du Kutal [6] ; 190 font le ser- « vice du roi, tant servants que gardes. »

Un arbitre désigné par le roi s'est acquitté de la mission de partager un indivis, n° 179, *recto* : « Au roi, mon « maître, ton serviteur Amar-ilu. Salut au roi mon maître. « Pour la maison de Mardû, au sujet de laquelle le roi « m'a ordonné : « Toi, gouverneur de la ville d'Arbèles, « la maison, (qui est) comme entre frères [7] entre les fils

1. « Le dieu Bêl unit. »
2. Comme témoin ou arbitre.
3. « Elle est bonne, l'ombre de l'Esharra » ; *Esharra* paraît signifier « temple de l'abondance ».
4. « Les palais. »
5. C'est-à-dire la liste.
6. Probablement de « l'arsenal ».
7. C'est-à-dire indivise ou « partage-la à l'amiable ».

« de Mardû [*partage-la*] ». *Verso* : « ..... Il y a une « tablette [1]. Nous l'avons examinée, j'y ai apposé le sceau, « au milieu j'ai inscrit. Et voilà qu'au roi, mon maître, « j'ai mandé tout ce que le roi, mon maître, m'a « ordonné. »

Celui-ci attend avec impatience une décision du maître, n° 177, *recto* : « Au roi, mon maître, ton serviteur Id-« din-ia. Salut au roi, mon maître. Que le dieu Ashur, la « déesse Ishtar, le dieu Nabû, le dieu Marduk, bénissent le « roi, mon maître. De vieillesse, de progéniture, qu'ils « rassasient le roi, mon maître. Le trône du roi, mon « maître, pour l'éternité qu'ils l'affermissent... (lacune de « plusieurs lignes). *Verso* 3 : « (On a dit) : le roi, mon « maître, décidera. Moi, à ce sujet *je me meurs*; car voici, « tu n'as pas fait décider. Les champs, la maison des gens, « des fils des... Arad-^{ilu}Nabû [2] le prêtre, sur le sceau a « inscrit en sa faveur ; il *a exagéré*, et moi, là-dessus, j'ai « *vu*, je sais. Et voici qu'au roi, mon maître, je le mande. « Que le roi, mon maître, statue. »

Celui-là s'excuse humblement et rejette sa faute sur la maladie, 203, *recto*, l. 7 : « Un mois aujourd'hui que je « suis malade, que cette épine [3] m'a piqué...... a été « piqué » ; *verso* : « Par Ishtar, je suis malade. Voici : au « sujet de... [4] je tremble, car ce qui n'était pas du roi, je « l'ai fait [5]. Et voici que je le mande au roi. Puisse (ce « message) parvenir à la bouche du roi. etc. »

Ce n'était pas sans raison qu'il tremblait, il ne faisait pas bon encourir la colère du prince : dans la lettre n° 154, il est question d'un employé menacé de se voir arracher la

1. Stipulant les droits de chacun.
2. « Le serviteur du dieu Nabû. »
3. Ou, s'il s'exprime par métaphore, « depuis que cette maladie qui pique comme un dard m'a frappé ».
4. Un mot inintelligible.
5. C'est-à-dire : « J'ai agi contre la volonté du roi. »

langue, s'il n'exécute pas ses ordres, *recto* : « Au roi, « mon maître, ton serviteur Zîr-ibni [1]. Salut au roi, mon « maître. Au sujet de ^{ilu}Marduk-îrba, sur lequel le roi « m'a mandé : « Lorsque à ^{ilu}Marduk-îrba [2] le cuivre, le « fer, je confiai, son fer, son cuivre il devait inscrire, à « mes pieds il devait le déposer. » — Si au roi, mon maître, « il ne l'envoie pas, sa langue de son orbite on arrachera, « etc. »

Ailleurs, un gouverneur de ville reçoit une verte semonce à propos de sa lenteur, n° 88, *recto* : « Au roi, mon maître, « ton serviteur Tâbu-tsil-Esharra. Salut au roi, mon « maître. Que le dieu Ashur, la déesse Bêlit bénissent le « roi, mon maître. ^{ilu}Nabû-bêl-shumâte [3], préfet de la ville « de Biri... est arrivé le septième jour dans la ville « d'Ashur. Je l'ai interrogé : Voici donc, quand es-tu « venu ? — Et encore : L'ordre du roi m'est parvenu, et « alors que les chefs des villes sont tous venus, *verso*, « devant moi ont comparu, voici que toi, tu n'es pas « venu. Or voici qu'au même moment les gens d'Uppa au « pillage ont livré Sippara. Toi donc, avec tes serviteurs, « tu iras, tu emporteras [4] ..... Voici : au sujet de cet ordre, « je tremble, j'irai. »

Le fils d'un prêtre accuse très vivement un officier, dans la lettre n° 152, d'avoir pillé la demeure ou le temple de son père, *recto* : « Au fils du roi, mon maître, ton « serviteur Shamash-na'id [5], fils de Bêl-rim-a-ni [6], le « prêtre du temple de Kidmuri. Que le dieu Ashur, la

1. « Il a créé un rejeton. »
2. « Le dieu Marduk a multiplié. »
3. « Le dieu Nabû est le maître des noms. »
4. Ces verbes sont au prétérit en assyrien, mais la distinction des temps est très flottante dans les lettres; les derniers mots de la lettre qui semblent reproduire la réponse du gouverneur incriminé prouvent que le futur était dans la pensée du scribe.
5. « (Le dieu) Shamash est auguste. »
6. « (Le dieu) Bêl a pitié de nous. »

« déesse Ishtar bénissent le fils du roi, mon maître. Le « Rab-qaqulâte[1], qui n'est pas du roi, qui n'est pas du « fils du roi[2], a pris, a cerné la maison de mon père. Il a « emporté tout ce que mon père (par) la protection du « roi avait *acquis*. Il a pris, il a emporté un talent de « mines d'argent fondu, vingt mines d'argent, les usten- « siles de la maison; les *insignes* du roi, de la mère du « roi, en même temps il les a emportés[3] ».

Ces *insignes* étaient peut-être les effigies du roi et de sa mère. On plaçait, sinon dans les demeures privées, au moins dans les temples, les statues des membres de la famille royale à côté de celles des dieux, moins sans doute pour déifier les augustes personnes qu'elles représentaient que pour attirer sur elles les bénédictions divines. « A « droite et à gauche du dieu..., dit un scribe, n° 36, *verso* « 4-8, on a placé les statues du fils [du roi], du roi, mon « maître. »

Arad-^{ilu}Nabû, n° 114, presse la livraison de l'or nécessaire pour l'exécution de deux de ces statues, *recto* : « Au « roi, mon maître, ton serviteur Arad-^{ilu}Nabû. Salut au « roi, mon maître. Que le dieu Ashur, le dieu Shamash, « le dieu Bêl, la déesse Zarpanîtum, le dieu Nabû, la « déesse Tashmêtum, la déesse Ishtar de Ninive, la déesse « Ishtar d'Arbèles, les grands dieux qui chérissent ta « majesté, pendant cent années fassent vivre le roi. De « vieillesse, de progéniture qu'ils rassasient le roi, mon « maître. L'or que, dans le mois de Tishrît, le major- « dome, le préfet du palais et moi avec eux nous avons « perçu, trois talents d'or *pur*, quatre talents d'or *avec* « *alliage*, dans le palais, par les mains (*verso*) du Rab-da-

1. Le chef d'un corps d'élite désigné par l'arme *qaqultu* qui lui servait d'insigne. Le *qaqultu* est dit dans un autre passage « l'arme du dieu Marduk ».

2. C'est-à-dire infidèle au roi, au fils du roi.

3. Les dernières lignes de la lettre sont très obscures.

« ni-mid, a été placé, scellé. L'or pour la statue du roi, « pour la statue de la mère du roi, on ne l'a pas livré. « Que le roi, mon maître, au majordome, au préfet du « palais donne des ordres; qu'ils livrent[1] l'or. Le com- « mencement du mois est favorable. Qu'on livre (l'or) aux « orfèvres. Ils exécuteront leur travail. »

Des statues en or étaient bien tentantes pour la cupidité des pillards. Elles ont disparu à la ruine de l'empire assyrien, dans le sac des palais et des sanctuaires. On a retrouvé jusqu'ici très peu d'objets en or ou en argent. Nous avons, en revanche, un grand nombre de tablettes votives ou dédicatoires qui attestaient la dédicace des objets d'art et des temples, ou qui servaient à l'ornementation des sanctuaires. L'auteur de la lettre, n° 157, ^{ilu} Ishtar-dûri[2], annonce, entre autres nouvelles, l'envoi d'une inscription de ce genre à un temple qui en était dépourvu, *recto*, l. 4 : « Pour ^{ilu} Nabû-shum-iddin, « ^{ilu} Nabû-îrba[3], les médecins au sujet desquels le roi m'a « donné des ordres, voici qu' [avec] mon messager, au « roi, mon maître, je les envoie. Devant le roi, mon maître, « ils se présenteront. Le roi, mon maître, avec eux s'en- « tretiendra. La *vérité*, moi je ne la vois pas. Je ne leur « donnerai pas d'ordre avant que le roi, mon maître, ait « mandé *autre chose*. ^{ilu} Shamash-bêl-utsur a mandé de « la ville de Diri : D'inscriptions il n'y a pas ; sur les murs « (*verso*) du temple du dieu nous n'en avons pas placé. « — Et voici : au roi, mon maître, je mande : Une ins- « cription on gravera, je la ferai porter. Aussitôt on gra- « vera les autres[4], sur les murs du temple du dieu on les « placera. Des pluies abondantes sont tombées très fort, « elles ont frappé les moissons. Que le cœur du roi, mon « maître, soit heureux. »

1. Littéralement « qu'ils ouvrent ».
2. « La déesse Ishtar est mon rempart. »
3. « Le dieu Nabû a multiplié. »
4. Sur le modèle de la première.

A côté des informations d'ordre administratif, et souvent pêle-mêle dans la même lettre, les rapports de police et de guerre affluaient à la cour de Ninive. Malheureusement ils ne sont pas plus clairs que les autres et nous n'en tirons pas tout le profit historique que nous aurions pu en attendre.

Un agent a reçu l'ordre de procéder à une arrestation dans le plus grand secret. Il écrit, n° 128, *recto* : « Au « roi, mon maître, ton serviteur Mannu-Kî-alu Ninua [1]. « Salut au roi, mon maître, salut au pays du roi, mon « maître. Les *Mèdes* des environs sont tranquilles, et « nous, nous avons rempli notre mission, que le roi, mon « maître, m'avait confiée (en disant) : Au-devant de « Nîshshiani, va ; voici qu'il te livrera le fils de Ludû ; « qu'aucun homme ne le voie ; à Khorsabad, qu'on l'amène. « — Jusqu'au milieu du défilé, au devant de lui, je suis « allé ; le fils de Ludû, il m'a livré ; personne ne l'a vu ; « dans Khorsabad je l'ai fait entrer. — Et ce que le roi, « mon maître, m'a mandé : Pour Ludû... voici, du palais « dans... il *a grandi*... » (lacune de plusieurs lignes). *Verso* : « Dans la ville de Kimar..., tous sont tranquilles ; « de leur tâche ils s'acquittent. Au sujet des hommes « de... sur lesquels le roi m'a mandé, je manderai au fils « d'Irtukkânu. — Lorsqu'il enverra les hommes, au roi, « mon maître, je les enverrai. Je n'ai pas informé le roi, « mon maître, de l'*inondation*, à propos du blé de la mois- « son, sur lequel le roi, mon maître, m'a mandé : Voici « que de l'*inondation* maintenant tu n'as rien mandé. — « Le blé de la moisson un *ouragan* a écrasé violemment ; « de la *grêle* et des pluies, selon ce que j'ai dit, il pleut « constamment. »

Ici, c'est un rapport contre des militaires coupables d'ivresse, ou peut-être aussi l'annonce de la joie très vive

1. « Qui est comme Ninive ? »

qu'ils avaient manifestée à l'occasion de leur promotion, n° 85, *recto* : « Les serviteurs du palais de mes maîtres, « que le roi, mon maître, en ce jour *a distingués* [1], Tab-« zuâ, fils de Bêl-Kharran-akh-utsur, qu'au grade de com-« mandant [2] le roi, mon maître, a élevé ; ^{ilu}Nabû-sâkip [3], « qu'au rang des officiers définitivement le roi, mon maître, « a élevé ; » (*verso*) « Nîsh-ili-shu [4] qu'au rang des gardes « du corps le roi, mon maître, a élevé ; ces trois hommes, « ivre est leur foie. De même s'est enivré le porte-poi-« gnard ; devant son chef, il n'est pas revenu. La conduite « qu'ils ont tenue [5], au roi, mon maître, j'ai mandé. Que « le roi, mon maître, agisse comme il l'entendra. »

Là, un fonctionnaire envoie au roi un vrai pot-pourri de nouvelles, n° 173, *recto* : « Au roi, mon maître, ton « serviteur Tâbu-^{ilu}Ashur [6]. Salut au roi, mon maître. « Le vingt-septième jour, le commandant (dépendant) du « Rab-shaq [7], dans la ville d'Anisu m'a apporté le sceau du « roi. Le messager de Gimil-bilat-Kaspi [8] m'est arrivé à « Anisu. Sur la nouvelle, je l'ai interrogé. Voici : la tran-« quillité règne dans les villes fortes ; les gens du pays de « Kilkhu sont *en bon état*, ils s'acquittent de leur travail. « Tout va bien, que le cœur du roi, mon maître, soit « heureux. » *Verso* : « Le vingt-huitième jour, je me suis « trouvé dans la ville de Iari. »

Plus loin, un officier rend compte de diverses opérations dans un style des plus décousus, n° 138, *recto* : « Au

1. Littéralement « séparés », en les élevant au-dessus des autres.
2. Ou « de chef de recrutement » ?
3. « Le dieu Nabû terrasse. »
4. « L'objet de l'amour de son dieu. »
5. Littéralement « la décision qu'ils ont décidée ».
6. « Il est bon le dieu Ashur. »
7. Le *Rab-Shaq* occupait un des plus hauts grades de l'armée. Cf. II Reg., XVIII, 17.
8. « C'est un talent d'argent qu'un dieu nous confie. »

« roi, mon maître, ton serviteur Sha-^{ilu} Ashur-tubbu [1].
« Salut au roi, mon maître, très fort. Salut aux villes
« fortes, au pays du roi, mon maître. Deux de mes offi-
« ciers, six soldats avec eux, le sceau entre leurs mains,
« contre les déserteurs qui sont dans la ville de Pienzâ,
« j'envoie. Deux commandants avec eux sont partis,
« j'ai fait marcher les soldats. De la nourriture *en route*
« ils ont mangé. L'allié du pays de Shupriâ avec eux.....
« au milieu a mangé. *Or donc*, ensemble ils sont partis,
« ils sont allés au pays de Shupriâ. Une station dans la
« *plaine* j'ai installé. » *Verso* : « Mes deux officiers avec
« six soldats sont partis. Mes deux commandants se sont
« sauvés, je leur enverrai des ordres. Dans *une station*,
« les soldats se sont établis. Voici : je les interrogerai,
« lorsque je serai dans mon pays ; je les jugerai, moi, de
« mes mains. Je suis allé sur les chemins ; j'ai fait monter
« les soldats dans sa forteresse (du roi). La tribu des
« Taziru, la tribu des Itu'u, que *selon l'ordre* du roi, mon
« maître, j'ai arrêtées; leurs gouverneurs, que le roi,
« mon maître, les envoie, qu'ils viennent ; avec moi, pour
« la garde, qu'ils se tiennent [2]. »

Les lettres n° 144 et n° 197, relatives aux affaires de l'Urartu, qui répond à peu près à l'Arménie actuelle, sont encore plus déconcertantes. N° 144, *recto* : « Au roi, mon
« maître, ton serviteur ^{ilu} Ashur-ritsûa [3]. Salut au roi, mon
« maître. Au sujet de Naragié, le commandant, sur lequel
« le roi, mon maître, m'a mandé, voici : vingt officiers qui
« se sont révoltés avec lui contre le roi, ont été pris. Et
« encore : le roi d'Urartu est entré à Turushpâ, il les a
« emprisonnés. Le reste des soldats qui avec eux se sont
« *soulevés* ainsi que les officiers, ainsi que les interprètes,

1. « Celui auquel le dieu Ashur fait du bien. »
2. C'est-à-dire : Que le roi envoie des gouverneurs pour l'aider à maintenir ces tribus dans l'obéissance.
3. « Le dieu Ashur est mon soutien. »

« cent d'entre eux ont été *tués*. Urtsinié, le deuxième tur- « tan, frère de Apliuknu, dans Turushpâ a été pris. Apliu- « knu à Turushpâ est allé, vers lui, vers son frère. Ces « choses il leur a demandé : *un poignard personne en* « *présent n'a-t-il porté*? — On les a liés. — Au sujet de « Isi-ia-é, sur lequel le roi, mon maître m'a mandé, on ne « sait rien. Cette maison..... j'ai interrogé; personne ne « dit s'il est vivant ou s'il est mort. Le messager qu'au « pays de Bît-Ki... j'ai envoyé ne l'a pas... ne l'a pas vu. « Il a interrogé, personne ne lui a répondu. Et voici : « *on interrogera*, sa sortie [1] au roi je manderai. »

Le scribe de la lettre n° 197 fait, d'après trois sources, le récit d'une guerre entreprise par le roi d'Urartu. Sa narration est si enchevêtrée, ses expressions si ambiguës, qu'au premier abord le lecteur hésite et ne sait trop quel est le vainqueur. *Recto* : « Au roi, mon maître, ton servi- « teur ilu Sin-akhê-îrba. Salut au roi, mon maître, salut au « pays d'Ashur, salut aux sanctuaires, salut à toutes les « villes fortes du roi. Que le cœur du roi, mon maître, soit « très heureux. Les gens du pays d'Ukkâ me mandent : « Comme le roi du pays d'Urartu a marché contre les « Cimmériens, ses forces sont en pleine déroute. Lui et « ses gouverneurs (les) avaient conduites contre leurs « armées (des Cimmériens)..... (six lignes en partie incom- « plètes). — Voilà la nouvelle du pays d'Ukkâ. — ilu Ashur- « ritsû-a m'a mandé : voici la nouvelle du pays d'Urartu, « à savoir la première sur laquelle je lui avais mandé : « « informe-moi de cette » (nouvelle) : Un grand massacre « au milieu d'eux on a massacré. Et voici encore : Les gens « de Sunikhat, leurs grands [2] *sont morts*, (eux) dans leur

1. C'est-à-dire le chemin qu'il a pris.

2. « Ses grands ... son pays ... son turtan », dans le texte, parce que le mot qui désigne les gens de Sunikhat est traité comme un collectif singulier.

« pays, ils se sont enfuis. *Verso* : Leur turtan, Qaqqa-
« danu, a été pris. Le roi d'Urartu est dans le pays d'Uat-
« saun. — Voilà la nouvelle de ilu Ashur-ritsûa... —
« ilu Nabû-li'u [1], gouverneur de la forteresse, m'a mandé :
« Au sujet de la garnison des places fortes de la frontière,
« au sujet de la nouvelle du roi du pays d'Urartu, je
« (t') informe : dans le *pays ennemi* comme il (le roi
« d'Urartu), est allé, ses forces sont en pleine déroute ;
« trois de ses grands avec leurs troupes ont été tués ; lui
« s'est enfui ; dans son pays il est entré ; son camp, ses
« meubles ne sont pas *arrivés*. — Voilà la nouvelle de
« ilu Nabû-li'u. — A Mutsatsir, son frère (de ilu Nabû-li'u),
« son fils, pour le saluer, vers le roi d'Urartu se sont ren-
« dus. Un messager du pays de Khubushkâ, pour le saluer,
« vers lui s'est rendu. Les garnisons de toutes les villes
« fortes de la frontière des nouvelles analogues m'ont
« mandé. Le chef du temple de Nin-at-sha (?) a porté du
« pays de Tabal la lettre de ilu Nabû-li'u. Au roi, mon
« maître, je la transmets. »

A signaler enfin une toute petite tablette, dont il ne reste que quelques lignes, mais où nous trouvons à glaner un détail qui n'est pas sans intérêt, nº 218, *recto* : « Au roi,
« mon maître, ton serviteur ilu Nergal-ballit [2]. Salut au
« roi, mon maître. Les Pilishtaâ du roi, mon maître, ont
« rassemblé le *butin* ; ils l'ont livré, on me l'a apporté...
« dans la ville de Luqashe..., la ville d'Arbèles etc. » —
Chacun sait que David enrôlait dans sa garde des mercenaires étrangers désignés sous le nom de *Kreti* et de *Pleti* [3]. Les *Pilishtaâ du roi* » remplissaient-ils des fonctions analogues auprès du monarque assyrien ? Pouvons-nous les identifier aux *Pelihstîm*, les Philistins de la Bible? L'état du texte ne permet pas de tirer des conclusions fermes.

1. « Le dieu Nabû est fort. »
2. « Le dieu Nergal fait vivre. »
3. Cf. II Sam., XV, 18, etc.

Avec les lettres que nous venons de parcourir, toutes adressées au souverain ou aux princes du sang [1], on en a retrouvé qui étaient destinées à de hauts fonctionnaires de la cour, le régisseur royal, le majordome, le ministre ou sukkal, ou à de simples particuliers. Nous terminerons cette étude en jetant un coup d'œil sur les plus intéressantes.

Un fils assure son père qu'il prie pour lui, nº 219, *recto* : « Lettre de ilu Bêl-upaq [2] à Kunâ, son père. Salut à mon « père. En ce jour, le dieu Nabû et la déesse Nanâ, pour « la vie de mon père, je prie, et une *offrande* à l'Ézida [3] « pour mon père je fais. Le dieu Tur-Bît, pour toi j'inter- « roge aussi. *Verso* : Le moment propice va [4] jusqu'au « quatrième jour. Dans tout ce qu'on fera, ton propre « salut est compris [5]. »

La dame Saraâ apprend au préfet du palais ce que sont devenus des esclaves qu'il s'est vu dérober. Sa missive est la seule lettre de femme contenue dans les deux premiers volumes de Harper. Nº 220, *recto* : « Au préfet du palais, « mon maître, ta servante Saraâ. Que le dieu Bêl, la déesse « Bêlit..... la déesse Bêlit de Babylone, le dieu Nabû, la « déesse Tashmêtum, la déesse Ishtar de Ninive, la déesse « Ishtar d'Arbèles, bénissent mon maître. De longs jours, « le bonheur du cœur, la santé de la chair, qu'ils donnent « à mon maître. Les serviteurs de mon maître que le gou- « verneur de Bît-naâlani (*verso*) a pris, sept..... d'entre « eux à ilu Marduk-îrba il a donné. Voici que ces hommes « sont venus à moi (en disant) : Au préfet du palais annonce : « dans la maison de ilu Marduk-îrba on ne nous a pas fait

1. Excepté la lettre nº 62, v. *supra*, p. 16.
2. « Le dieu Bêl veille. »
3. Temple fameux dédié au dieu Nabû.
4. Littéralement « est pris ».
5. C'est-à-dire : tout ce qu'on fera de prières et de cérémonies pendant ce temps, on le fera pour ton salut.

« entrer. — Un officier de mon maître les a arrêtés [1]; voici « qu'il est avec eux. »

Dans le n° 185, ilu Nabû-bêl-shunu [2] rend compte à ilu Ashur-mudammiq [3] de l'argent qu'il a livré pour la fabrication des trônes de deux divinités : « Lettre de ilu « Nabû-bêl-shunu à ilu Ashur-mudammiq. Salut à toi. Deux « ou trois mines d'argent [4] pour la fabrication des trônes « du dieu Ashur, de la déesse Bêlit, tout ce que ilu Nabû-« kullanu t'avait demandé, nous l'avons livré. Lorsque « le travail sera terminé, on l'*examinera*. L'*examen aura* « *lieu* en notre présence. On nous présentera une tablette. « Contrôle son retour. Pour mémoire, inscris sur ta « tablette [5] ».

Enfin, il est une lettre, comme nous l'avons vu au début de cet article, qui ne contient ni le nom ni le titre du destinataire. Les auteurs, les gens de Darâti, se contentent de se nommer. Comme elle relate la prise d'une ville sur les rebelles qui l'avaient occupée, il est assez probable qu'elle était destinée, sinon au roi lui-même, au moins à un préfet ou à un gouverneur de province. N° 222, *recto* : « Sapiku, Aqaba, Labashi, Zakiru, Bêl-mûdû-akhi-ia [6], « Daratéens. Nous, commandants de la ville de Darâti, « nous sommes arrivés. Voici : au milieu (des remparts)

1. Ou « a imprimé le sceau » sur eux.
2. « Le dieu Nabû est leur maître. »
3. « Le dieu Ashur est miséricordieux. »
4. Le P. Scheil a découvert un poids en pierre sous la forme d'un canard avec l'inscription 5 *ma-na*. Le canard pesait un peu plus de 2 kg. 410 grammes, mais une cassure en avait emporté un petit fragment. Un autre (de Dungi), au Musée de Constantinople, marque 2 *mana* et pèse net 1 kilog. (Scheil *ZA*, XI, p. 85). On peut donc évaluer le poids de la mine à 500 grammes environ.
5. Le scribe recommande à son correspondant de bien examiner le travail quand on le rapportera et de consigner sur une tablette et la date du retour et aussi, sans doute, ses propres observations.
6. « Le dieu Bêl connaît mon frère. »

« nous avons pratiqué des brèches. Saêru, avec tous les « soldats qui sont sous ses ordres, nous avons fait entrer « dans la ville et nous avons pris la ville de Darâti. Chez « ilu Marduk-shar-utsur [1] nous sommes entrés ; on a dirigé « l'attaque [2] contre les maisons. Aux maisons qui ont « répondu à l'attaque, nous avons fait des brèches. Nous « y avons fait entrer des soldats. Contre Erba, ilu Sin-dûr-« utsur [3], (*verso*) ils ont dirigé l'attaque. Voici : comme « un seul homme, je les ai amenés nombreux ; dans la ville « de Darâti, je suis entré. Et nous, nous avons fait entrer « les soldats par les brèches ; nous avons pris la ville. Au « sujet du seul d'entre eux qui avait répondu à l'attaque voici « que celui-là est venu, il est entré à Darâti, et voici que ilu « Marduk-shar-utsur a suivi le destin de sa nuit [4]. Le...... « d'Atâ on a entouré. Tous les soldats qui obéissent à « Sâeri sont..... Sapiku a dit : ilu Marduk-apil-iddin [5] n'y « est pas ; chez eux il n'est pas venu. Alors moi, deux fois « trois fois, chez ilu Marduk-apil-iddin je suis allé. Voici : « tes chevaux sont arrivés [6], etc. »

François Martin

1. « O Marduk, protège le roi ! »

2. Encore le mot *dullu*, v. *supra*, p. 18. Le contexte me paraît imposer ici le sens de *attaque*, *assaut*.

3. « O Sin, garde la forteresse ! »

4. C'est-à-dire « est mort ». Le passage est obscur. Il semble que iluMarduk-shar-utsur est un rebelle sur lequel on a dû reprendre la ville et qui y a trouvé la mort.

5. « Le dieu Marduk a donné un fils. »

6. Les deux dernières lignes sont inintelligibles.